



Archives de sciences sociales des religions

122 | avril - juin 2003
Varia

Andrea Daher, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*

Paris, Honoré Champion, 2002, 346 p. (préface de Roger Chartier)
(bibliogr., illustr., index) (coll. « Les Géographies du Monde », V).

Daniel-Odon Hurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1210>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003
Pagination : 59-157
ISBN : 2-222-96732-5
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Andrea Daher, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.15, mis en ligne le 18 novembre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1210>

L'historiographie des missions en Chine et une inculturation *sui generis* du christianisme en ce pays est un sujet sur lequel l'érudit missionnaire est revenu souvent. Ici il passe en revue les tout débuts d'un essai d'évangélisation de l'empire chinois au Moyen Âge par Plan Carpin, Rubrouck, Montecorvino, Pordenone, Marignolli, tous des franciscains (14^e chap.). Pour la grande époque jésuite en Asie, du XVI^e au XVIII^e siècle, il s'intéresse aux écrits pro et anti-chrétiens des Chinois et des Japonais (10^e chap.). Pour le XIX^e siècle, cherchant comment retrouver la voix, bien cachée, des membres des communautés catholiques autochtones en Extrême-Orient, il en arrive à la conclusion qu'en raison du conflit permanent de pouvoir entre le Padroado portugais et la Propaganda romaine, il n'y a pas eu en ce temps de chrétienté indienne, alors qu'en Chine et au Vietnam, sous la persécution, une véritable Église locale s'est créée (11^e chap.) ; le délégué apostolique en Chine de 1922 à 1933, Celso Costantini, a contribué à la transformation de la mentalité missionnaire (13^e chap.) ; finalement, le recueil de la mémoire orale est la méthode d'étude à privilégier (12^e chap.). Le protestantisme est parfois envisagé fugacement, par exemple à la fin du chapitre, cité plus haut (9^e chap.), passant en revue l'histoire de la christianisation de la Chine, de l'extranéité à la contextualisation ; et à cette occasion des questions pertinentes sont posées, ainsi le « CCC » ou *China Christian Council* des protestants est-il une Église nationale ? La *True Jesus Church* ou les adventistes du Septième jour en sont-ils membres ? Il est certain qu'il reste bon nombre d'organisations évangéliques conservatrices qui préfèrent les réunions dans les foyers, les *house churches*, plutôt que dans les églises.

Enfin les deux contributions qui m'ont paru les plus originales et curieuses du recueil (15^e et 16^e chap.) concernent un traité de polémique antimusulmane visant l'islam chinois, intitulé *Brevis apparatus et modus agendi ac disputandi cum Mahumetanis* (Bref outillage et méthode pour traiter et discuter avec les musulmans) : c'est un autographe de 1725, maintenant conservé à la bibliothèque de l'université franciscaine Antonianum de Rome, œuvre d'un franciscain italien fort prolixe, Carolo Orazi da Castorano (1673-1755), qui fut souvent en contact avec les musulmans chinois durant son séjour au Shandong de 1701 à 1714, avant de résider à Pékin jusqu'en 1733. Il y apporte quelques informations – par ailleurs connues – sur la diffusion de l'islam en Chine et surtout adopte une attitude résolument péjorative à l'égard des « mahométans » ; alors que dans un traité sur Confucius, composé par le même personnage en 1739 après son retour en Italie, visi-

blement pour une utilisation dans la Querelle des Rites qu'il introduisait ainsi en Europe, la valeur morale du confucianisme est appréciée, même s'il lui est reproché d'être du mauvais côté de l'idolâtrie et des superstitions.

S'il faut apporter une critique à une si belle collection, elle portera sur un défaut de la présentation matérielle : le numéro des chapitres donné dans la table des matières initiale n'apparaît pas en tête de chaque article, ce qui aurait facilité son repérage. Quant au contenu, l'approfondissement de notre vision des missions catholiques en Chine évolue si vite depuis quelques années, qu'il faut se résigner à juger obsolètes des vues exposées il y a peu (ainsi, ici, pp. 209-210). L'on sait maintenant que les jésuites ont travaillé, non seulement à la cour, mais aussi, comme les ordres mendiants, dans les milieux ruraux, et que les ordres mendiants ont de leur côté mené également un apostolat par l'écrit, que les statistiques de la présence proportionnelle des jésuites et de leur production littéraire ont été infléchies en faveur de leur ordre par les historiens jésuites du XX^e siècle (selon Pascale Girard, *Les religieux occidentaux en Chine à l'époque moderne. Essai d'analyse textuelle comparée* [cf. *Arch. 118.21*]), que la Passion du Christ et la Croix n'ont été omises par les jésuites de Chine que dans les versions élémentaires destinées aux néo-convertis, alors que dans une instruction plus poussée, ils transmettaient la totalité du catéchisme romain (selon Gianni Criveller, *Preaching Christ in Late Ming China* [cf. *Arch. 110.15*]).

Françoise Aubin.

122.15

DAHER (Andrea).

Les Singularités de la France Équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615). Paris, Honoré Champion 2002, 346 p. (préface de Roger Chartier) (bibliogr., illustr., index) (coll. « Les Géographies du Monde », V).

Histoire d'une courte expérience missionnaire, contribution à l'histoire du Brésil, analyse du discours missionnaire, ce livre est tout cela à la fois. En effet, il n'oublie pas le contexte historique de la France Équinoxiale et l'histoire politique qui rendit possible cette implantation française aussi bien que son abandon au profit des Portugais. L'implantation de la France dans la région de l'Île de Maragnan répond à la volonté royale (1611) demandant aux capucins des missionnaires. Moment clef de l'entreprise, le retour en 1613 de Claude d'Abbeville en France, accompagné de six

Tupinambas dont trois meurent assez vite tandis que les trois autres sont baptisés en habit franciscain en présence du roi et de Marie de Médicis. Des difficultés financières et politiques (pressions de Philippe III dans le contexte des négociations du mariage entre Louis XIII et Anne d'Autriche) empêchent la poursuite durable de la colonisation malgré le soutien de particuliers (Joyeuse, Razilly ou Du Perron). Sur place, les offensives portugaises se multiplient et fin 1614, c'est le retour en France des capucins tandis que la France se rend en novembre 1615.

Le corpus de sources consiste en cinq missives (opuscules imprimés) et surtout deux récits, le premier de Claude d'Abbeville (1614), véritable moyen de propagande dans le contexte de l'arrivée des Tupinambas à Paris et des besoins financiers que requiert la suite de l'entreprise, le second d'Yves d'Évreux, document de 1615 mais immédiatement supprimé chez l'imprimeur et donc inconnu du public (un exemplaire sauvé semble-t-il). Ce corpus sert de base à une histoire globale d'une mission que l'auteur, s'appuyant sur Claude d'Abbeville, inscrit à la fois dans le cadre de la France monarchique et missionnaire. C'est ce soutien de la monarchie qui suscite l'indignation des autorités ibériques alors que le capucin fait de la présence française une réponse à la demande de conversion des indiens et une nécessité pour défendre les Tupinambas contre l'agresseur portugais. La pratique sociale du troc et l'endotisme des Français favorisent l'alliance commerciale et le métissage avec les indiens. En un mot, l'apostolat des capucins français, à la lecture des analyses de l'A., s'est adapté à une réalité humaine dont les codes relationnels avaient été établis au préalable. Les récits témoignent en ce sens d'une vision rare de l'altérité.

Faire l'histoire de cette mission à partir de textes capucins, c'est d'abord examiner « le Monde par-delà » c'est-à-dire la description de la mission elle-même et, surtout, sa mise à l'écrit par Claude d'Abbeville sous la forme d'un ouvrage à la fois récit de voyage et récit de mission : première mission lointaine des ecapucins de la province de Paris, celle de Maragnan, qui rend compte d'une « pédagogie de la douceur » fondée, selon le capucin, sur la notion de l'ignorance des populations et sur l'acceptation volontaire par les sauvages de la foi catholique. Au-delà, les capucins de Maragnan condamnent les cruautés exercées sur les indiens et défendent leur condition humaine. L'A. mène aussi une analyse comparée de l'écriture missionnaire capucine et jésuite dans laquelle il apparaît une opposition très nette entre les deux visions : côté jésuite, l'obstacle

premier à la conversion des Tupinambas consiste dans le fait qu'il s'agit d'un peuple dépourvu de toute forme de croyance naturelle. À l'inverse, les capucins parlent des aptitudes des indiens à appartenir à la civilisation. En ce sens, Claude d'Abbeville a emprunté à un texte du protestant Jean de Léry (*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*) le regard pré-ethnographique et singulier sur ces hommes et l'idéalisation produite.

Si l'*Histoire de la mission* de Claude d'Abbeville est une apologie de l'œuvre missionnaire capucine d'outre-mer, elle rencontre aussi un écho politique et religieux en France (« le Monde par-delà ») à travers le spectacle de la conversion des Tupinambas et de leur baptême sur le sol métropolitain. La publication de l'ouvrage de Claude d'Abbeville s'insérant dans le contexte publicitaire de la venue des six indiens à Paris, l'éloge de la colonisation française de Maragnan se retrouve indissociable de l'apologie de la convertibilité des Tupinambas : une conversion religieuse qui passe aussi par une conversion linguistique témoignant de l'importance, pour les capucins, de la maîtrise de la langue indigène. De même l'iconographie accompagnant le livre de Claude d'Abbeville montre les trois indiens baptisés à Paris habillés à la française, signe de la concordance entre la francisation et l'appartenance à la foi. Enjeux religieux mais aussi enjeux politiques révélés par ces textes dont celui d'Yves d'Évreux supprimé dès sa sortie parallèlement à l'approbation d'un pamphlet lusophile en français. Claude d'Abbeville fait donc de la question de la conversion des Tupinambas l'axe central de son *Histoire de la mission des Pères capucins*. Son apologie est marquée par une lusophobie évidente et une insistance sur la tolérance vis-à-vis de l'altérité indigène qui semble préparer le mythe du bon sauvage. Une annexe iconographique et une bibliographie conséquente complètent cet ouvrage préfacé par Roger Chartier.

Daniel-Odon Hurel.

122.16

DEBRAY (Régis).

Dieu, un itinéraire. Matériaux pour l'histoire de l'Éternel en Occident. Paris, Éditions Odile Jacob, 2001, 397 p. (illustr.) (coll. « Le champ médiologique »).

Voici un livre peu ordinaire. Ce n'est pas une histoire des religions, ni un commentaire philosophique ou une exégèse biblique. Rédigé, comme tous les écrits de l'auteur avec un grand talent littéraire et un don pour les formules frappantes, il se veut un travail de médiologie, une étude des médiations matérielles, « les